

Chronique

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **85 (1934)**

Heft 11

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La réception aura lieu à l'assemblée générale du 10 septembre.

Ont démissionné, les sociétaires suivants :

MM. *Guyer Jakob*, restaurateur, à Laufen (Berne),
Tschui Gottfried, a. syndic, à Grenchen.

Sont décédés :

MM. *Brosi P.*, inspecteur forestier, à Klosters.
D^r Kunz, chimiste, à Bâle.

2. Le stock actuel de l'ouvrage « La Suisse forestière » comprend 646 exemplaires et 689 en langue allemande. La demande étant aujourd'hui très faible, cette provision suffira encore pour longtemps.

3. Dans la mise au concours du sujet : « Les ingénieurs forestiers à titre d'aides dans le service forestier de l'Etat », il est parvenu une seule solution. On décide de lui attribuer un prix de 250 fr.

4. La conférence projetée de M. Henne, inspecteur fédéral des forêts, sur la nouvelle carte de la Suisse, a dû être biffée dans le programme de l'assemblée générale à Lausanne, les matériaux qui devaient l'illustrer n'ayant pu être obtenus pour la date voulue.

CHRONIQUE.

Confédération.

Ecole forestière. L'Ecole polytechnique fédérale a rouvert ses portes au commencement d'octobre. Ce furent d'abord les examens usuels d'admission pour les candidats non-porteurs du brevet de maturité, puis les deux séries d'épreuves de l'examen préliminaire de diplôme. Après quoi, dès le 16 octobre, les étudiants de la haute école, au nombre d'environ 1800, ont pu suivre leurs cours.

Les admissions nouvelles ont été d'importance un peu inférieure à celles de l'automne 1933, soit environ 330. La diminution s'est fait sentir dans presque toutes les divisions; elle est particulièrement forte pour les architectes, mécaniciens, pharmaciens, forestiers et ingénieurs ruraux, tandis que chimistes et agronomes sont plus nombreux que l'an dernier.

Tous ceux que l'Ecole forestière intéresse ont été heureux d'apprendre que les entrées qui, l'an passé, avaient pris une ampleur inaccoutumée et en quelque sorte inquiétante — quand on songe aux possibilités actuellement si limitées, pour les jeunes ingénieurs forestiers, de trouver une occupation et, davantage encore, un poste permanent — que celles-ci sont revenues à un chiffre normal. Le nombre des admissions a passé, en effet, de 22 à 12.

L'effectif actuel des étudiants forestiers se décompose comme suit:

1 ^{er} cours . . .	12 étudiants	3 ^{me} cours . . .	6 étudiants
2 ^{me} cours . . .	22 »	4 ^{me} cours . . .	8 »

soit, au total : 48 (à la fin de 1933 : 45).

Ces 48 étudiants se répartissent comme suit entre les cantons d'origine :

Grisons	9	Argovie	2
Zurich	7	Appenzell	1
Berne	7	Fribourg	1
Tessin	5	Glaris	1
Vaud	4	Neuchâtel	1
Valais	4	St-Gall	1
Lucerne	2	Thurgovie	1
Soleure	2		

Ont quitté l'Ecole en 1934 : 9 étudiants, dont 5 ont reçu le diplôme d'ingénieur forestier. Un autre a échoué définitivement aux épreuves du diplôme final, tandis que les trois derniers ont renoncé à poursuivre les études forestières.

Durant l'année écoulée, se sont présentés aux deux épreuves préliminaires de l'examen de diplôme : 22 candidats; 18 les ont subies avec succès.

H. B.

Cantons.

Vaud. *XV^{me} Comptoir suisse de Lausanne* (8—23 septembre). C'est pendant la guerre, en 1916, que, pour la première fois en Suisse, fut organisée une foire d'échantillons, à Lausanne. De comptoir vaudois qu'il était alors, il est devenu comptoir suisse, en 1920.

Sa différence avec la foire de Bâle, qui a lieu au printemps, réside dans le fait qu'à Lausanne on expose les produits du sol et tout ce qui concourt à faciliter et à améliorer cette production, tandis qu'à Bâle ce sont les produits de la grande industrie qui sont présentés au public.

Situé dans un cadre naturel magnifique, face aux Alpes, décoré de beaux jardins et de pièces d'eau aux jets s'élevant très haut dans le ciel, le comptoir a vraiment grande allure.

Les forestiers suisses, qui ont assisté à l'assemblée générale de cette année, ont pu se rendre compte de l'envergure de cette manifestation de notre économie nationale. Tout ce qui concerne la production du sol : agriculture, viticulture, sylviculture y était représenté. Les produits les plus divers s'y côtoient; à l'entrée, c'était une halle aux fleurs montrant quelle splendeur de teintes arrivent à créer nos horticulteurs; plus loin, une halle aux légumes et aux fruits; la halle aux machines agricoles, retentissant du bruit des monte-charges en action, des tracteurs et des moteurs utilisés en agriculture.

Ailleurs, se trouvait tout ce qui concerne l'habitation. Ici, un chalet modeste, mais très confortable, dont le prix de revient est extrêmement bas; là, un choix de meubles les plus luxueux et les plus modernes. Tout ce qui concourt à faciliter le travail de la ménagère était représenté, plus particulièrement les appareils de chauffage et de cuisson. Le forestier reste songeur et inquiet devant la quantité de potagers à gaz, à benzine et électriques exposés. Que de mai-

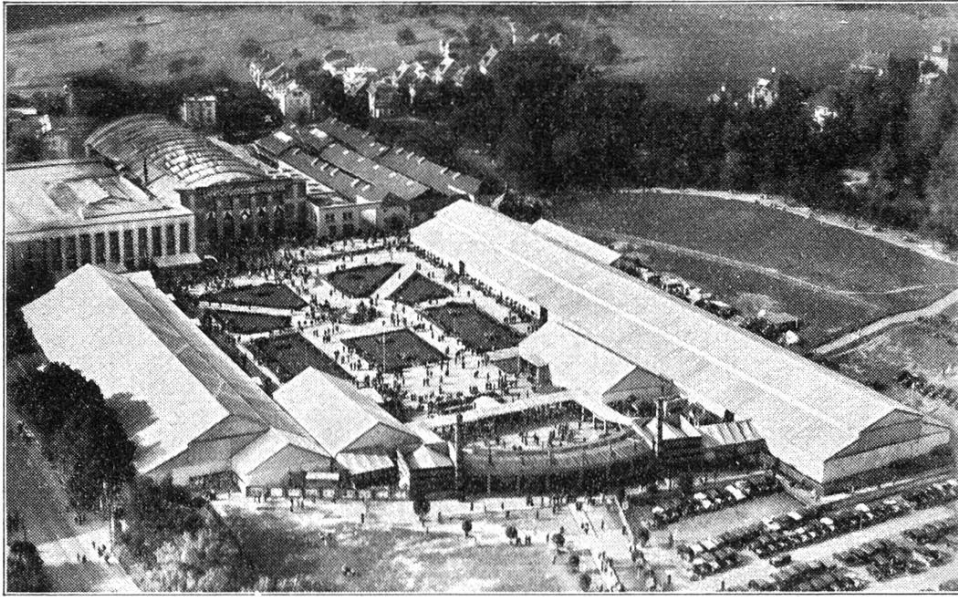
sons concurrentes et quels efforts ne font-elles pas pour attirer l'attention ! Rien d'étonnant à ce que l'emploi ménager du bois rétrograde ; si l'on pense que la moitié environ de notre production ligneuse est du bois de feu, on comprend le souci des grands propriétaires de forêts, Etat et communes.

Aussi le *Département vaudois de l'agriculture*, service forestier, en collaboration avec l'*Association suisse d'économie forestière*, plaçait cette année son exposition sous le signe du *gaz de bois*. Alors que ci-devant on ne parlait de ce gaz que pour les camions, on cherche maintenant à utiliser toute la chaleur, que peut fournir le bois, pour des appareils de chauffage et de cuisson correspondant aux exigences modernes. Grâce aux recherches inlassables de notre collègue M. *Aubert*, inspecteur forestier à Rolle, on arrive à récupérer une telle somme de chaleur du bois, que nous verrons certainement nos administrations forestières remplacer leur chauffage central, au charbon minéral ou au mazout, par un chauffage plus national, celui au bois. Si l'on songe aux quantités de bois qui pourraient être utilisées dans nos collèges, bâtiments publics, églises, la crise du bois serait bien atténuée, sans compter la quantité de travail qui resterait assurée à des milliers d'ouvriers forestiers et charretiers.

Le stand du bois de feu, très bien présenté et organisé, malgré le peu de temps dont disposait M. *Aubert*, a eu un grand succès ; il a été une révélation pour beaucoup. Un *moteur fixe Deutz*, 12 CV, alimenté au gaz de bois, ainsi qu'un *gazogène fixe Imbert*, semblent avoir intéressé tout particulièrement. On reste surpris, devant ces appareils fonctionnant si normalement, de voir le peu d'empressement que montrent les scieurs à profiter de ces inventions nouvelles, qui pourtant leur permettraient d'utiliser des déchets, pour lesquels ils ne trouvent plus d'écoulement. Une *chaudière à chauffage central*, *Buderus-Lollar* (Huber et C^{ie}, fabricant, à Bâle) fonctionne par combustion de bûches de 1 m. Un *poêle inextinguible* à bois, portatif, paraît assuré du succès. Un *calorifère inextinguible* à gazéification totale, construit sur les données de M. *Aubert*, ouvre d'intéressantes perspectives. De même le *potager Brespa*, fruit des recherches d'un poëlier de Frutigen, M. *Krieg*, montre quels progrès ont été réalisés. Souhaitons de voir, lors des prochains comptoirs, le stand des potagers au gaz de bois aussi achalandé que ceux des gaz concurrents. Le complément indispensable d'un stand du bois de feu, un *camion à gazogène au bois* fut à disposition des intéressés pendant toute la première semaine, ainsi que la *déchiqueteuse* utilisée pour débiter les bois aux dimensions voulues.

Ce stand nouveau a eu un succès très mérité. Lors de la journée officielle, ce n'est certes pas celui qui a retenu le moins l'attention ; le monde officiel invité ce jour-là — M. le président de la Confédération en tête — s'y est arrêté longuement, observant et questionnant.

Divers particuliers avaient exposé aussi les nombreux produits



Vue générale, à vol d'oiseau, du Comptoir suisse de 1934.



L'entrée du Comptoir suisse.

(Les deux clichés ci-dessus ont été mis aimablement à notre disposition par la direction du Comptoir suisse de Lausanne.) *L. R.*

de la boissellerie. La Vallée de Joux, en particulier, avait là un stand intéressant.

A part les stands d'exposition, toute une série de manifestations avaient été prévues pendant la durée du comptoir : un marché concours de taureaux, du bétail gras, du jeune bétail, des chevaux, porcs, poules, lapins, etc. Ce furent les jours qui attirent la grande foule des campagnes. Nous ne nous y arrêterons pas, car cela nous entraînerait trop loin. Citons, pour terminer, quelques chiffres impressionnants : la surface mise à disposition des exposants et entièrement utilisée : 56.000 m²; le nombre des exposants qui est passé de 1588, en 1933, à 1676 et le nombre considérable des visiteurs : plus de 340.000. Ce sont des chiffres qui disent, mieux que de longs commentaires, le succès auquel est arrivé ce comptoir dirigé par des hommes compétents, tels que le président, M. E. Faillettaz et M. Santschi, commissaire général.

F. Grivaz.

Etranger.

Suède. *Utilisation des déchets de bois pour la fabrication d'essence de térébenthine.* A cet effet, on projette l'installation d'une usine, qui coûtera environ 1 million de couronnes. Elle se trouvera à proximité d'une grande scierie, pour qu'on puisse en utiliser facilement tous les déchets. On calcule que l'on consommera annuellement 12.000 tonnes de matière première, et qu'on pourra obtenir, en dehors de l'essence de térébenthine et du sulfate d'ammoniaque, 2640 t. de produits bruts comprenant : 22,6 % d'acétone, 11,3 % d'alcool méthylique, 13,7 % de méthyléthylkétone, 13,7 % d'alcool isopropylique, 20,6 % d'autres alcools et cétones et 18,1 % d'huile lourde.

D'après les calculs, l'entreprise sera rémunératrice. L'Etat y participera. Elle deviendra importante, non seulement pour l'emploi de bois indigènes, mais aussi pour contribuer à la diminution du chômage.

(*Revue internationale d'agriculture* n° 8, p. 407.)

Italie. *La bibliothèque de l'Institut international d'agriculture, à Rome.* Au cours des ans, cette bibliothèque s'est enrichie de façon magnifique; aujourd'hui, elle compte 270.000 volumes et opuscules. Quant aux revues et journaux qu'elle reçoit régulièrement, ils sont aussi en nombre impressionnant : 3336; on peut dire que toutes les langues du monde y sont représentées.

Tout récemment, cette importante collection a été transférée dans un nouvel édifice, à la villa Umberto, construit par la commission royale pour la gestion des biens assignés à l'Institut.

Le nouveau bâtiment, d'allure très moderne, comprend, au centre du parterre, une salle de lecture pouvant donner place à 40 lecteurs.

Cette collection de livres, concernant l'agriculture, est si vaste qu'on peut sans exagération l'appeler la bibliothèque mondiale de l'agriculture.